

Portrait

Sandrine Giroud, la notable indignée

Elle est la deuxième femme en 130 ans élue pour représenter les avocats genevois.

Fedele Mendicino

Milieu des années 80 dans un chalet de Troistorrens (VS). Le nez collé à l'écran, une petite fille découvre au téléjournal les images des massacres de Saddam Hussein, qui a largué des bombes chimiques sur la population en Iran. Ni une ni deux, l'écolière prend sa plume et écrit à François Mitterrand pour que «cesse cette injustice». Quarante ans plus tard, cette gamine «des montagnes» a été élue bâtonnière de l'Ordre des avocats de Genève: «Je ne sais pas ce qu'est devenue ma lettre à l'ancien président français, sourit M^e Sandrine Giroud (46 ans). Mais je devais faire quelque chose.»

C'est la deuxième fois en cent trente ans que les avocats genevois élisent une femme pour les représenter. Celle-ci se dit féministe, favorable aux quotas et à la libération de la parole. «Si #MeToo a permis de poser la question de l'accès à la justice pour les victimes, c'est très bien. Mais je suis contre le tribunal médiatique.»

«Un pays conservateur»

Sandrine Giroud fait un parallèle avec la condamnation en mars de la Suisse à Strasbourg «pour inaction climatique, car elle a limité l'accès à la justice à une association écologique. Nous sommes dans un pays conservateur en la matière. Cela peut conduire des militants à commettre des actes de désobéissance civile et s'en remettre au tribunal de l'opinion.» Sensible à cette cause, la bâtonnière fait-elle sa part? «Nous avons une voiture depuis un an seulement. Une électrique. Et on a des panneaux solaires à la maison à Anières.»

Comment cette Valaisanne, née Roth, qui était venue deux fois à Genève avant ses 20 ans, se retrouve-t-elle aujourd'hui à ce poste? Plutôt que de dérouler un CV, puisons des réponses dans sa famille: «Ma grand-mère du côté de mon père était végétarienne et adepte du yoga: dans les années 60-70 à Interlaken, c'était hors norme. Ma grand-mère maternelle a élevé seule cinq filles. Pas simple dans le Valais de l'époque.»

Les parents de Sandrine Giroud, issus de milieux modestes, ont pris l'ascenseur social lors des Trente Glorieuses. Un papa bernois qui a travaillé comme électronicien à l'aéroport militaire d'Interlaken avant de devenir représentant dans l'industrie de la précision. Une maman valaisanne employée de commerce qui, après une formation en cours d'emploi, a pu devenir

cadre au sein de différentes sociétés. Leurs points communs? Autodidactes et manuels: «Ils ont construit leur maison. Récemment mon père, un homme de la tempérance, a posé ses propres panneaux solaires. Ma mère, d'un caractère plus énergique, a moulé et monté ses bacs de ciment pour le jardin.»

Le goût de l'effort

Chez les Roth, on cultive le goût de l'effort. «Mais sans pression. J'ai pratiqué le ski de compétition jusqu'à mon adolescence. Mon père m'y emmenait en me disant que je devais faire de mon mieux. Si je ratais une course, il m'arrivait de me cacher pour pleurer derrière un sapin et il venait me consoler.» À la maison, l'esprit est «ouvert sur le monde». Des idées plutôt de gauche «pour le Valais» circulent à table «sans omettre l'importance de la liberté individuelle». On parle à volonté d'actualité, de politique internationale, d'art et d'ouverture aux étrangers.

Sandrine Giroud fait son collège chez les chanoines de Saint-Maurice: «Je me souviens de la vue depuis l'école: une falaise abrupte.» Tout un symbole. «J'y ai fait une matu scientifique. Ma mère m'a encouragée à partir en année sabbatique. C'est assez atypique.» Ce sera neuf mois au nord de l'Allemagne. Et trois mois comme professeure de ski en Nouvelle-Zélande.

À son retour, elle opte pour le droit à Fribourg. Genève lui paraissait trop sophistiquée, «genre écharpe Burberry et sac Vuitton». Elle finira pourtant par adopter ce canton en allant faire un master en résolution de conflits en 2008: «Mon mari m'avait glissé l'annonce sur cette formation.» Passionnée de droit public, elle entrera en 2009 à l'étude Lalive, «une référence». Là, elle s'impose comme une spécialiste de la criminalité économique «davantage du côté des victimes», des contentieux internationaux et du droit de l'art.

Membre durant des années du comité de TRIAL International, qui lutte contre l'impunité des criminels internationaux, elle a présidé la Commission des droits humains de l'Ordre de 2016 à 2022. La bâtonnière a aujourd'hui «pour priorité de défendre la mission des avocats, de permettre l'accès au droit à la justice, de valoriser le secteur des services juridiques, de promouvoir le respect entre tous les acteurs de la justice et de renforcer l'organisation de l'Ordre».

Devenue notable, elle veut rester indignée. Pour maintenir le trait d'union avec l'enfant qui regardait ces images de la guerre Iran-Irak à Troistorrens.



La bâtonnière se dit féministe mais contre le tribunal médiatique. LUCIEN FORTUNATI

La photo du jour



Mise en abyme «Jamais sans mon boîtier!» Le célèbre photographe et réalisateur français de documentaires Raymond Depardon passe, armé de son appareil Leica, devant une haie de reporters lors de son arrivée au Festival de Cannes pour assister à la projection du film d'ouverture «Le deuxième acte». LOIC VENANCE/AFP

Encre Bleue Le Paléo des nageurs

Vente flash de bonnets de bain: 1200 en vingt-quatre minutes. Record largement battu. L'année dernière, le même stock était parti en un peu plus de cent quarante minutes. Les organisateurs de la Traversée du lac peuvent se lancer dans le commerce en néoprène. Malgré le prix modique de la pièce vendue - 20 francs l'unité - ils seront dès demain les rois de ce monde-là.

La nage en eau libre confirme ainsi sa popularité. La rapidité avec laquelle s'est constitué, au lever du jour, ce peloton de fervents est quand même assez bluffante. Il fallait mettre son réveil à 5 h du matin. Une demi-heure plus tard, c'était mort.

Petit rappel en chiffres, qui n'a rien de consolant: pour la première édition de cette manifestation nautique, en 2016, 60 bonnets avaient trouvé preneur, à l'ancienne, de main à main, en se présentant simplement à la rotonde des Bains. Le monde change vite, et internet dicte, dès le lever du jour, nos plaisirs et nos frustrations.

Julie, qui a eu le sien, de bonnet, à la régulière, en se levant à 4 h 45, après avoir recopié d'un doigt hésitant les quatre lettres du code assurant qu'elle n'était pas un robot, a une petite pensée

émue pour les serial recalés du printemps. Ils ont manqué le Paléo sur terre, ils viennent de rater le Paléo dans l'eau. Double désillusion, à laquelle s'ajoute le concert acoustique de Manu Chao à Genève, sold out en soixante secondes.

Maudite inscription en ligne. Alors, on fait quoi? On tente sa chance - sur présentation d'un certificat médical attestant des aptitudes en eau vive - à Annecy, le 15 août, qui organise aussi sa traversée du lac. Ou plus loin, jusqu'à Morat le 21 juillet (c'est complet!) ou Zurich le 17 août. Il faut aimer la foule nageuse. Entre Thalwil et Küsnacht, 10'000 participants, par vagues de 1000. Non merci Julie, la veinarde, se contentera de son «gruppetto» aquatique à 400 bonnets au départ de Genève-Plage.

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur www.encrebleue.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch